

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



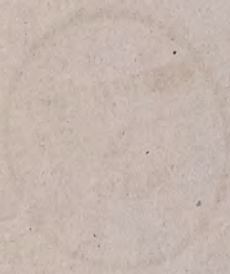
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



LIBRARY

OF THE



OF THE

LIBRARY

PANÉGYRIQUE

DE MARAT,

*PRONONCÉ, devant une nombreuse Assemblée;
le 15 Germinal, dans l'ancre qui lui servait
d'asile dans les tems difficiles, par le DOCTEUR
CANNIBALE vice Président perpétuel des
jacobins.*

OUVRAGE où les principes du Terrorisme
et du Jacobinisme sont peints en activité,
ainsi que les principales époques de la Ré-
volution Française en tableaux rapides.

Prix, 3 liv. et 3 liv. 10 s. pour les Départ.



A PARIS,

CHEZ { A. CL. FORGET, Imprimeur-Libraire,
rue du Four-Honoré, N°. 487;
MARET, palais Égalité, cour des Fontaines,
la veuve DUPONT et LEBOUR, Libraires,
palais Égalité, galeries de bois, n°. 229;
Et les Marchands de nouveautés.



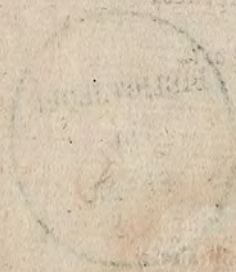
AN III. DE LA RÉPUBLIQUE.

ENCYCLOPÆDIE

DE L'ART

DES MÉTIERS
ET DES MANUFACTURES
DE FRANCE

Par M. DE LAMARTINE
Membre de l'Académie Française
et de l'Institut National



Paris
chez M. DE LAMARTINE
Membre de l'Académie Française
et de l'Institut National
Rue de la Harpe, n. 101

PANÉGYRIQUE

DE MARAT,

*PRONONCÉ, devant une nombreuse Assemblée,
le 15 Germinal, dans l'autre qui lui servait
d'azile aux tems difficiles, par le Docteur
Cannibale vice Président perpétuel des
jacobins.*

F RÈRES et CONSORTS,

QUI l'eût dit il n'y a pas encore long-
tems, que les honneurs accordés à Marat
seraient détruits, sa gloire profanée; qu'après
l'avoir si justement divinisé, on le préci-
piterait du Ciel, non seulement comme un
vil Tersite, mais comme un buveur de
sang, comme le dernier des scélérats !
Que pour dédommager autant qu'il est
en nous ce héros de la Révolution
française, des outrages que lui pro-
diguent ses ennemis et les nôtres, nous
serions réduits à nous assembler dans les

ténèbres, dans le fond de cet antre voisin du séjour de la mort, qui lui servait d'azile dans les tems de malheur !

Ce sont là de tristes effets de ces coups de tonnerre, qui nous ont frappés sans interruption depuis une époque fatale, depuis la chute de Robespierre et de ses plus dignes compagnons au 9 Thermidor. Ce jour funeste vit passer le sceptre de nos mains dans celles de nos cruels ennemis. Une municipalité amie, le chef de toutes les autres, celle de Paris en un mot, marcha à la guillotine sur les pas de nos principaux chefs. Nous mêmes, braves et dignes jacobins dominateurs de l'opinion et de la France, dont la gloire remplissait le monde, fûmes dispersés. Le lieu de nos séances, ce Sanctuaire auguste, où notre Génie jettait un éclat si éblouissant, fut fermé comme un lieu profane, comme une caverne de brigands, qui rassembleraient en eux tous les crimes. Ces comités Révolutionnaires de district et de section, composés de nos fidèles les plus dévoués, qui tenaient si bien tout en bride, comment n'ont-ils pas été traités ? N'en avons-nous pas vu de tout entiers en place publique, attachés au pilori, ayant à leur

tête, leurs présidens, de sorte que sans ces colonnes fatales, qui paraissaient derrière leur dos, et ces rudes colliers qui les y tenaient liés, on aurait cru qu'ils délibéraient en présence du peuple, sur de grandes mesures à prendre. Enfin, le 12 Germinal paraît avoir mis le comble à nos maux. Ce jour à jamais odieux a rendu vaines des mesures, qui auraient été décisives, si elles n'avaient pas été prévenues. Une nouvelle proscription de nos principales têtes a flétri nos cœurs et suspendu nos espérances.

Que prétendent nos lâches ennemis ? Auraient-ils conçu l'espoir téméraire de nous détruire sans retour ? Ah ! qu'ils tremblent plutôt dans leur chimérique triomphe ; qu'ils sachent que le nombre de nos partisans est égal à celui des grains de sable du rivage de la mer ; que nous sommes encore les jacobins ; que nos assemblées pour être nocturnes n'en sont pas moins redoutables ; que le retour de ces tems fortunés, où nous faisons trembler la vertu même, est moins éloigné qu'ils ne pensent, et qu'on est bien fort quand on a trouvé le secret de se faire une ame capable de tout, inaccessible, au remords.

D'ailleurs , si notre parti s'affaiblit d'un côté , il se renforce de l'autre. L'Aristocratie , le Royalisme même , se joignent à nous. Ils agissent de concert avec nous dans les attaques communes. Nous n'avons qu'une ame , qu'un seul intérêt , jusqu'à ce que triomphans , nous voyons à qui demeurera le prix de la victoire.

Que dis-je ? ce Fantôme épouvantable , au visage blême , au ventre creux , aux joues resserrées , aux yeux mortiférés , terreur du ciel et de la terre , bien plus capable de disperser , de détruire des armées , de forcer les places de guerre et les citadelles , de dompter les nations , que les Césars , les Gengiskan , les Alexandre , la Faim , ce Fantôme , dis-je , si redoutable , ne se déclare-t-il pas pour vous ? Ne le voyez-vous pas vous ramenant les cœurs que la séduction vous avait enlevés , accusant avec des accens aigus et terribles , vos oppresseurs à la face de l'univers , et les menaçant d'un bras d'autant plus redoutable qu'il est sec et décharné.

En attendant que ses menaces s'accomplissent , il nous faut , il est vrai , dévorer chaque jour des affronts mortels , des milliers de couleuvres.

Un des plus grands sujets de nos souffrances, c'est l'opprobre versé à grands flots sur nos grands hommes, nos héros, nos martyrs. Que ne dit-on point d'un Robespierre, d'un Carrier, d'un Collot d'Herbois, d'un Joseph Lebon, d'un Chalier, qui eurent le courage de s'élever au-dessus de tous les préjugés, de toutes les loix, qui n'épargnèrent pas plus leur gloire que le sang de nos ennemis, pour nous sauver, pour se sauver eux-mêmes.

Mais l'un de ceux sur lesquels on s'est le plus acharné, c'est l'illustre Marat. Ses ennemis ont paru manquer de termes pour l'outrager au gré de leur pensées. Les épithètes de tigre, de fouine, de monstre altéré de sang, paraissaient trop faibles. Bref on l'a d'autant plus abaissé qu'on l'avait plus élevé. La rage feuillantine, de la plaine infame, du marais infect, s'est signalée sur les monumens que lui avait consacrés la reconnaissance publique; sa pyramide est tombée et les tours de Notre Dame sont restées ! Ses statues ont été brisées, ensevelies dans la fange; plus de section, de rue, de ville qui n'ait rejeté le nom de Marat, après s'en être couverte comme d'un

manteau brillant d'or et de pierreries ; plus de miniature délicatement burinée , qui embellisse la beauté même en servant d'attraits aux amours. Le Panthéon même le vomit en vertu d'un décret , avec une erructation si violente , que la montagne sur laquelle il repose , en a été ébranlée. Vous eûtes peur que les chiens et les vautours ne vous ravissent ces précieuses reliques , mais elles vous revinrent en entier sur le refus de ces animaux carnassiers.

Mais ce grand homme en est-il moins estimable à nos yeux ? Non , il l'est davantage. Le héros gagne à se montrer seul. Son esprit , son génie , ses faits et ses gestes , sa doctrine et ses exemples sont notre héritage. Qu'importe l'injure faite à ses images ? A ses honneurs détruits n'en peut-il pas succéder de plus grands ? Le serpent a-t-il à regretter sa vieille robe au printems , après en avoir revêtu une plus éclatante ?

Ici même tout ne prône-t-il pas à haute voix cet homme prodigieux ? N'est-ce pas ici cet antre fameux , voisin des enfers , où la lumière expire , où la pudeur serait superflue , où le crime peut dormir en paix , d'où

il brava tranquillement pendant long-temps la police et les phalanges armées de Lafayette. La voilà cette baignoire où il reçut la palme du martyr, encore teinte de son sang, et qui sent encore l'odeur Marat ; cette plume qui , trempée dans les ondes noires du Styx , faisait régner la discorde , couler des flots de sang , et couper des charretées de têtes ; ce guéridon qui , lorsqu'il avait besoin de reprendre haleine , recevait sa composition , laquelle était comme une nouvelle boîte de Pandore ; qui versait sur nos ennemis des déluges de tous les fléaux. C'est ici enfin où il vivait miraculeusement dans l'abondance et dans les plaisirs, où des Génies protecteurs lui apportaient la nourriture ; comme on dit que des anges l'apportaient à Elie , où des Nymphes de Cythère venaient lui présenter la coupe enchanteresse de la volupté , non telle qu'Hébé pourrait l'offrir dans le ciel , mais telle que des matrones au rebut l'offrent aux mariniers du port St. Paul. N'allez pas vous figurer qu'il y ait là quelque chose de bas et de désagréable ; la vérité , toujours éclatante par elle-même , doit toujours plaire aux hommes , et leur paraître toujours majestueuse. Il fallait à Marat

des objets de ce caractère : ce châlir en est témoin ; oui , ce châlir , que le chien de Diogène aurait fui comme pestiféré ; sur lequel il allait sautillant de nymphe en nymphe , comme un coq qui complète ses jouissances d'une manière aussi prompte que légère , ne ressemblant point du tout à un Priape insatiable , qui s'acharne et qui ne lâche prise qu'avec violence.

Cela vous paraît doux , frères , mais cela n'était pas sans inconvénient ; et quand la fille Cordai l'atteignit , elle attenta moins à sa vie qu'à l'ouvrage de la corruption.

On dit qu'il eût mieux valu , pour un si grand philosophe , réprimer des desirs effrénés , qui avaient de si fâcheuses suites. Il se manifeste ici un grand mystère. O vous toujours trop prompts à juger , apprenez à devenir sages par ce que vous allez entendre. Sachez que Marat eût cessé d'être Marat , s'il se fût privé de ces torrens de délices dans lesquels il aimait à nager.

Mais il faut faire parler sa gloire d'une autre manière , pour le venger , autant qu'il est possible maintenant , des outrages de ses ennemis ; il faut le peindre dans le cours de la Révolution Française , dans le rôle qu'il

y joue , aux époques les plus remarquables ,
et sur-tout faire connaître ses principes.

Ses principes étaient de n'en point avoir ,
ou de n'en professer que de tout opposés
à ceux dont le vulgaire prône le plus l'ef-
ficacité et les heureux effets ; de rompre ,
autant qu'il était en lui , tous les liens de
la sociabilité , comme cela lui convenait ainsi
qu'à nous. Il faut le publier à sa gloire , il
avait très-sincèrement abjuré toute moralité ,
déclaré une guerre à mort à ce Phantôme
sourcilieux et blême , aussi superbe que
chimérique , appelé vertu ; de même qu'à
toutes ces portioncules qui n'en sont
qu'une émanation , telles que la pu-
deur , la probité , la bienveillance uni-
verselle , l'amour de l'ordre et des loix , la
clémence , l'humanité. Tout cela fuyait de-
vant lui comme un troupeau d'agneaux timi-
des devant un loup à gueule béante.

Il ne traite pas mieux le respect de soi ,
le respect humain , ni l'envie si futile de
vivre dans la mémoire sur de bons titres ,
ce desir ardent de la gloire , ce soin in-
exorable de ne rien faire contre l'honneur.
Quelle force d'ame !

Il évoque au contraire d'une voix forte

les antagonistes fortunés de ces êtres chimériques, ces enfans aimables des plus chères affections de l'ame, que l'on avait flétris du nom de vices et de forfaits ; il les couronne de fleurs, il élargit les voies et les portes devant eux, et leur dresse des trones et des autels dans les cœurs ; ils lui font cortège, ils marchent triomphans autour de lui. Là paraissent avec éclat la Licence qui se permet tout, la Luxure qui n'a plus rien à ménager, la Discorde, qui veut sourire avec sa tête de mégère, la Haine altière de l'ordre et des loix, l'Inhumanité qui s'enivre de sang à longs traits.

Que ce cortège ne vous épouvante point. Ce sont là vos amis, vos soutiens, vos Dieux tutélaires : ne dites pas, comment nous établir en société avec de telles Divinités ? Votre plus grand souci ne doit-il pas être maintenant de bien faire vos affaires ? Quand votre fortune sera assurée, ne serez-vous pas libres de faire des loix réprimantes pour faire guillotiner quiconque serait assez brigand, pour reprendre dans vos mains ce que vous lui auriez enlevé.

Pour être convaincus que les principes de Marat, que sa doctrine devaient être

les vôtres, vous n'avez qu'à vous rappeler ce que vous étiez à l'aurore de la révolution ; mais gardez - vous de penser que mon dessein soit ici de vous ravaler ; je veux au contraire vous faire voir à quel point de gloire vous étiez parvenus , en vous ramenant au point dont vous étiez partis. Qu'étiez - vous ? Qu'étions - nous à cette époque ? *Illuvies et colluvies populorum omnium* , la lie et l'égoût de toutes les nations. Parmi vous se trouvaient des Praticiens plus avides que des hiènes , des Banqueroutiers frauduleux de toutes les professions, des réchappés de galères , qui venaient renouveler l'exercice de leur première profession en sûreté parmi nous , et faire mettre à leur place les juges impertinens qui les avaient condamnés ; des coupeurs de bourses , des meurtriers , que leur Destinée avait dérobés aux mains cruelles de Thémis , qui tout-à-coup métamorphosés en grand patriotes , parlaient Licurgues , mais éprouvaient une soif consumante d'argent ; de Prêtres , de Moines , d'Evêques , qui après s'être moqués en secret de l'Évangile et des absurdités de leur religion nommées mystères , venaient goûter le doux plaisir

de couvrir tout cela parmi nous de sarcasmes , mais demandaient les meilleures places ; de prétendus beaux esprits , qui nous apportaient charitablement les secours de leur philosophie , mais qui savaient bien pourquoi ; de joueurs de gobelets , de teneurs de brelan , qui après avoir escroqué le public en petit et en détail , avaient le plus grand besoin de l'escroquer en grand et en masse. Passerai-je sous silence ces vagabonds fainéans et gourmans , qui ne venaient plutôt chez nous , qu'ils n'allaient attendre les passans sur les grandes routes , que parce qu'ils croyaient y mieux faire leurs affaires ? Or étant ainsi composés , ayant besoin de relever notre Destinée , d'ennoblir notre état , jugez si la doctrine de Marat ne devait pas être la nôtre de toute éternité : Elle l'était et le sera jusqu'à la fin des siècles.

Avec quelle audace et quel élan ce grand homme l'enseigne ! Dès le premier abord , il dsmande du sang ; il préconise le pillage , il indique des victimes à égorger. Eh ! quelles victimes ! le roi , la reine , les principales têtes de l'État , têtes révérees alors. Il montre tous les souverains comme autant de lourds

fardeaux de la terre , de monstres qui dévorent les peuples , dont il faut les délivrer par tous les moyens possibles , eux qu'on révère encore par habitude , et dont les personnes sont encore dans leurs États réputées sacrées.

A la prédication d'une doctrine non moins nouvelle que sublime , l'univers rampant sous ses vieux préjugés , se trouble et se confond ; il se demande s'il n'y a pas de lois en France contre les meurtriers , contre les parricides de profession , et pourquoi on n'étouffe pas un monstre à figure à-peu-près humaine , qui prêche l'assassinat avec plus d'audace , que des hommes qui honorent leur espèce n'embrassent la cause de la vertu.

Le grand Marat n'en poursuit pas moins sa carrière ; il triomphe , ses conseils sont des lois , ses avis des commandemens absolus , qui ne souffrent point de délai.

A l'audace il joint l'adresse. Ce n'est pas aux sages et aux entendus qu'il parle ; c'est aux ignorans , aux pauvres d'esprit , aux braves sans-culottes. Mes amis , leur dit-il , la force , la majesté des nations est toute réunie en vous ; en vous seuls réside le souverain , et à vous seuls appartient d'être les

maîtres. Ces Princes , ces Aristocrates , ces grands , ces bourgeois , ces négocians gonflés d'opulence , vous avaient tout ôté. Vous avez droit de tout reprendre , parce que l'usufruit qu'ils vous ont ravi si long-temps , absorbe , et au-delà , leur part dans la propriété générale. Allez , rentrez dans vos droits , et pour mieux vous en assurer la jouissance , que ces richards , ces princes , ces puissans soient froissés comme de la paille entre vos mains , et que leurs têtes coupées vous répondent que vous n'aurez aucune réclamation à essuyer de leur part. Pillez , tuez , voilà ce que vous avez à faire.

Ce langage était si beau , si puissant qu'on n'aspirait qu'à s'y conformer. Un ton propre lui donnait encore du poids. Marat était notre Démosthène , notre Cicéron , notre Bossuet ; non qu'il cherchât à charmer l'oreille et le cœur par le nombre , la variété , l'harmonie des sons , en faisant briller partout la lumière à grands traits : il a soin au contraire d'aigrir les humeurs , d'irriter les ames par le choc fréquent des termes durs , par l'incohérence des sons raboteux , qui jurent de se rencontrer , qui semblent se déchirer mutuellement avec furie , comme on

fait dans les rixes séditieuses; ce qui n'est pas peu propre à les provoquer.

Sa laideur affreuse même coopère prodigieusement à ses triomphes. On voit avec étonnement en lui tous les magots de la Chine avec désavantage. Sa physionomie offre à l'œil surpris des traits confondus de l'hiène et du furet, du singe et du crapaud. De sorte qu'on voit d'abord qu'il y a là bien plus qu'un Polichinel, qu'on a sous les yeux un vrai monstre, un prodige qui attache d'autant plus le public, qu'il voit un contraste plus frappant entre la belle ame de Marat et son corps hideux, et qu'il a peine à comprendre comment une pareille demeure, est le temple d'un aussi rare et si sublime génie.

Aussi les progrès tant vantés du Christianisme et du Mahométisme à leur naissance disparaissent auprès des nôtres. La bonne doctrine en quelques momens est étendue au long et au large. Marat la propage et la fait voler par-tout, de la même manière qu'un ouragan impétueux élève, disperse et répand la poussière. Pour ainsi dire d'un bout du monde à l'autre, la portion la plus nombreuse des nations se hâte de se déclarer pour nous. Par-tout on se soulève, ou l'on

veut le faire , et tuer et massacrer. Par-tout la vérité pure a des temples , où ses adorateurs l'honorent , et lui prodiguent un digne encens.

La Société des Jacobins de Paris est son vrai centre , et son plus auguste Sanctuaire. C'est-là sur-tout qu'elle brille , que les cœurs nés pour elle accourent en foule pour la revoir. C'est-là aussi qu'elle fermente , qu'elle acquiert le caractère de grandeur et d'autorité qui lui est propre. C'est-là , pour le dire encore , qu'est le feu sacré , que sont nos arsenaux , nos stylets , nos poignards , nos couteaux à double pointe , nos phioles à poudre fulminante , nos breuvages de Médée et de Circe , nos boîtes de Pandore , nos torches incendiaires , ces retraites obscures où sont nos autels à conspirations.

Mais ce qui vaut mieux , là se forment nos propagandes ; c'est de - là que partent nos innombrables missions. Qu'on ne parle plus de celles du Vieux-de-la-Montagne , ni de celles du muphti de Rome ; elles n'étaient composées après tout que d'hommes , mais les autres le sont comme par des aigles , des vautours et des lions , qui ont l'intelligence humaine ,

humaine , ou plutôt celle des Génies , ainsi que leur force et leur activité.

O surcroît de ressources et de grandeur ! une si étonnante merveille en enfante soudain mille autres ; la Société des Jacobins de Paris devient une société-mère , qui se reproduit sans cesse elle-même , dans d'innombrables et dignes filles. D'infinies adoptions , ou affiliations augmentent encore le prodige de sa féconde maternité. Tout cela a reçu son esprit , son caractère ; tout cela délibère , agit selon ses principes , et se fait un devoir sacré d'imiter ses mouvemens , d'obéir à ses ordres ; par elles , par ses propres missionnaires , elle embrasse l'univers ; ce sont là autant de leviers puissans , par lesquels elle ébranle et sappe tous les trônes.

Par des moyens si efficaces , la France est bientôt plongée dans le plus profond Chaos , d'autant plus qu'étant déjà question de tout détruire pour tout rétablir sur de meilleures bases , la discorde règne dans le sein de l'assemblée constituante , et que déjà nous avons des vues particulières. Dans le corps représentatif , le Clergé et la Noblesse ne voudraient en effet , qu'une Monarchie despotique ; une partie des communes ne veut que donner des

contrepoids au pouvoir suprême , et trouver un équilibre entre ses attributions et les droits de la nation ; une autre partie des mêmes communes veut que tout ce qui tient à la Royauté , Sceptre , Roi , Thrône , splendeur monarchique , rentre dans le néant , pour ne s'en relever jamais , afin d'établir ce qu'ils appellent une démocratie pure.

Pour nous , vous le savez bien , frères et consorts , nous avons d'autres idées. Sans nous embarrasser de démêler lequel de ces partis est le meilleur , ou le plus mauvais , nous n'en voulions d'aucun : pas plus du parti démocratique que des autres. La raison en est simple , c'est que nous ne doutions pas , que si ces derniers nous eussent fait pendre , lui ne nous fît guillotiner , s'il arrivait qu'il acquît quelque consistance. Que voulions-nous donc ? Nous ne voulions dans le fait , que changer de dynastie , en conservant autant qu'il se pourrait , l'autorité suprême pleine et entière , afin d'être plus surs de l'impunité que nous désirions , de la jouissance de nos conquêtes , et que la part que nous aurions dans le gouvernement de la France , fût meilleure et plus lucrative.

Mais ayant besoin de nous cacher pour mieux parvenir à nos fins, nous nous mettons sous l'égide du parti démocratique, nous nous attachons à lui, nous ne faisons en apparence qu'un avec lui, en attendant que le tems vienne de nous en séparer, et de les perdre.

Quant au personnage que nous voulons mettre en avant, pour remplacer le Capet qui règne, il n'était pas trop bien déterminé ; à proprement parler nous aurions pris le premier qui nous aurait le mieux convenu. Tout disait à cette époque que c'était le Capet Orléans ; lui-même n'en doutait pas, sa naissance lui faisait encore illusion. Le Capet régnant à bas, il croyait qu'on n'avait pas à choisir, nous nous taisions là-dessus ; mais comme il fournissait de l'argent, qu'il se ruinait pour ruiner et détruire son parent et son roi, nous paraissions nous attacher, à lui et n'agir que pour le faire régner.

Vous le connaissez ce d'Orléans, sans cœur, sans ame, sans talens, que dis-je ? sans audace, quoique conspirateur, il était travaillé du désir de régner, comme une

femme grosse d'une envie , qui ne lui donne trêve , ni repos , pas plus la nuit que le jour. L'impertinent voulait escroquer un thrône , comme il était capable d'escroquer un joyau de grand prix ; et pour y réussir , il rampait devant nous comme un esclave devant son despote , ne faisant pas attention que par là même , il se rendait indigne d'être un usurpateur couronné.

Ces divers partis et nous avec eux , s'irritent et se choquent avec fureur , se déclarent une guerre à mort , presque dès le commencement. Leur champ de bataille est le lieu même des séances du corps Représentatif. Là se réunissent toutes les intrigues , tous les complots du dedans et du dehors , toutes les passions , les haines , les vengeances , qui accompagnent par-tout les grands intérêts. Leurs vociférations , leurs chocs sont affreux. Le Ciel , l'Europe en retentissent , et paraissent s'en émuvoir , comme prévoyant des événemens terribles tout prêts à éclore.

Déjà tout prenant une tournure conforme à nos vœux , nous voyons des blessés et des morts parmi ces partis , qui se choquent avec tant de violence. La noblesse et le clergé , après tant de siècles de gloire et de puissance ,

tombent ; et l'univers étonné les voit avec surprise à leurs derniers momens. Abandonnés du ciel et des hommes , il n'y aura point pour eux , sans doute , de résurrection.

Avec eux a été renversé , (et quel spectacle pour Marat et pour nous !) l'un des principaux boulevards de la monarchie. La voilà déjà chancelante : le temps avait miné ses bases , affaibli ses ressorts. Celui qui en tient les rênes sent déjà qu'elles lui échappent. Peu fait pour maîtriser les destinées , son règne est comme passé ; indolent , sans vigueur , sans prévoyance , sa faiblesse est la première cause de la révolution , de ses revers , de son épouvantable catastrophe. Toutefois , calme au milieu des orages dirigés contre lui , comme s'ils ne le regardaient pas , on est tenté de se demander , s'il est au-dessus de la vie et de la mort , s'il voit d'un même œil le trône et l'échafaud , ou si sa vie n'est qu'une langueur léthargique prolongée.

A l'aspect d'événemens aussi extraordinaires , nos espérances de parvenir à nos fins et à donner un maître à la France se fortifiant , Marat ranime ses pinceaux de sang et de feu contre le tyran. On le croit une ame simple et sans fard , et il le peint comme un

fourbe , comme un traître , comme invinciblement épris des charmes d'un despotisme cruel , comme un conspirateur éternel contre le peuple. Il ne cherche qu'à le faire égorger , qu'à abîmer Paris dans des gouffres profonds , entr'ouverts tout-à-coup par le soufre et le salpêtre. Non , jamais guêpe , ni taon ne furent acharnés de cette manière contre un taureau , dans le fort de l'été.

Ces accens répétés dans toute la France par nos émissaires , produisent un effet extraordinaire ; nous-mêmes , nos sociétés affiliées se raniment , s'emparent de l'esprit public. Le peuple s'arme contre le tyran ; Bailli , la Fayette veulent l'avoir à leur disposition ; ses légions l'abandonnent. Il n'est bientôt plus question que de s'assurer de sa personne ; tout s'agite dans Paris à ce sujet. Voilà déjà qu'une foule innombrable s'ébranle , se rassemble et court à Versailles pour l'amener nuitamment à Paris , et l'y tenir en charte privée ; ce qui s'exécute au milieu du meurtre et du sang de ses propres gardes.

Nous , le d'Orléans et Marat triomphons , sur ce que tout roi qu'on outrage ainsi doit périr , et nous songeons à nous emparer du fruit de cette journée. O Marat ! je te con-

temple et je t'admire ici. Ton génie parle à d'Orléans , le remplit et l'enivre. Profite , lui dit-il , de l'occasion et des ténèbres de cette nuit , où régner le tumulte et l'effroi , pour régner ; fais écharper , ou assommer comme un sanglier , non-seulement le tyran , ton parent , mais sa femme et ses enfans , mais sans qu'il y paraisse du dessein , et comme si le peuple faisait tout fortuitement lui-même.

Le d'Orléans reçoit la commission avec la même joie qu'un limier entend les sons aigres du cor , l'inviter à s'élancer après la proie. Il croit que Marat vient de lui mettre en main la couronne ; à l'instant , dans l'ombre d'une nuit profonde , parmi les cris , les hurlemens d'un rassemblement immense de populace sans frein , il choisit bien ses coupe-jarrets , les rassemble , les encourage , les enrichit en promesses , et leur montre la porte par laquelle ils doivent s'introduire dans l'intérieur ; elle tombe devant eux ; ils en enfoncent d'autres ; ils blessent et tuent quiconque leur fait résistance ; ils touchent au moment de réussir , de saisir les entrailles sanglantes du tyran , pour les mettre au bout d'une perche , comme celles de Bertier et

de Foulon. Cependant l'entreprise manque. Oh ! qui pourrait concevoir la douleur de d'Orléans ? Il se désespère et se cache comme un voleur qui , ayant manqué son homme sur la grande route , rentre plein de confusion et de crainte dans le fort de la forêt. Marat lui crie envain , aie l'audace de Catilina , puisque tu conspires comme lui , et ce malheur se réparera ; mais non , le lâche paie un lâche pour le justifier , devant l'Europe , qui condamne l'orateur comme le prévenu , auquel bientôt elle voit prendre une indigne fuite.

Quant à Marat , il ne se dément point ; il continue à écrire , à soutenir , à pousser sa doctrine , déviant seulement un peu , selon les circonstances. Il se promène sur les bords des gouffres entrouverts par la révolution ; delà il se rend spectateur de cette scène immense , où tout s'agite , se contrarie , reçoit et livre des combats , comme dans l'ancien Chaos. Parmi cette foule d'événemens , qui s'y passent , il en voit d'heureux et de malheureux. Des objets tour-à-tour d'espérance et de crainte élèvent ou abattent son ame. Il combat pour les uns et contre les autres. Il croit voir d'abord le tyran prêt à être pré-

cipité de son trône, et soudain il voit un spectacle immense au champ de Mars. Là, toute la France semble s'être fédérée et réunie pour lui jurer fidélité, sous les auspices d'une Constitution dont il indiqua tant de fois le véritable usage. A ce spectacle il frémit; il se contente pourtant de pousser quelques hurlemens, après quoi il redevient calme. La scène change insensiblement; tout flatte ses vœux. Il voit couper chaque jour un tendon, un nerf, une veine, une artère, un bras, une jambe à la monarchie. Que dis-je? On lui ouvre les entrailles, on en arrache les viscères. Il ne reste bientôt que sa tête à couper; mais alors même le tyran prend la fuite, pour revenir incessamment, la foudre à la main, venger tant d'affronts. Vous triompherez ici, cruels aristocrates, vils crapauds du marais. Il est vrai, je l'avoue, que son courage fut ébranlé par ce grand coup de tonnerre; le désordre se met dans toutes les facultés de son ame. Il n'a plus d'yeux, plus d'oreilles, sa langue est paralysée. Mais faut-il s'en étonner? il croit déjà qu'on le roue, qu'on le tire à quatre chevaux, qu'on le tenaille comme Damien. Or jugez, frères, si en pareil cas,

quelque héroïsme que vous puissiez avoir , il serait possible que la peur ne fut pas à vos talons. Mais réjouissons-nous; il vient d'être frappé du bruit de la grande nouvelle que le tyran a été arrêté , et qu'on le ramène prisonnier. Soudain il ressuscite brillant de joie , et s'écrie avec transport : ah ! pour le coup , nous aurons son sang , sa tête et son trône. Mais est-ce donc que le sort se complaît à le balloter de crainte en espérance et d'espérance en crainte ?

Envain Capet a déserté sa place ; envain il a abdiqué le trône de la France en fuyant ; envain le parti Démocrate , nous et Marat , faisons rage ; envain la Monarchie agonisante a été placée sur les bords de son tombeau , les hommes sans tête , qui dirigent le corps législatif s'obstinent à en conserver le simulacre , et à laisser les rênes de l'état dans les mains qui les tiennent encore. Le décret en est porté ; tout se tourne en un instant contre nous. Une persécution barbare et sanglante nous atteint par-tout ; on ne nous poursuit pas seulement comme factieux , rebelles , perturbateurs du repos public , traîtres à la patrie , mais comme anthropophages , buveurs de sang , et Marat comme pire encore. Le

tyran la Fayette se montre par-tout à nos trousses. Lui et Bailli, avec la loi martiale, nous assaillent, la foudre à la main, au champ de Mars, sur le prétexte frivole que nous rendions les feuillets d'une constitution que nous avions jurée, le jouet des vents, après nous en être servis; que nous nous disposions à marcher delà en force contre le tyran constitutionnel. Le traître la Fayette, le vil Bailli, qui le suit par-tout comme un laquais suit son maître, foncent sur nous, audacieux de leurs nombreux satellites; notre sang généreux inonde à grands flots ce camp funeste. En moins de rien, il est couvert des cadavres de nos martyrs. Un sort cruel favorisé trop le nombre, et pas assez la valeur. Vil Bailli, lâche la Fayette, vous triomphez, mais tremblez, vous payerez cher notre défaite. Vaincus, dispersés, chacun cherche son salut dans la fuite par la première voie que le hazard lui présente. Les uns se tapissent dans l'ombre des trous, qu'ils ont le bonheur de trouver propres à les recevoir, d'autres des égoûts, dans la fange des marais, où ils s'accroupissent et hument l'air comme les grenouilles. Un retraitsauva Robespierre; un gros tonneau déroba Danton

à la main homicide qui le poursuivait. Oh ! quelle proie arrachée à l'ennemi dans celui-ci ! Il était de la race des géans ; il descendait en droite ligne de Poliphème : il avait pourtant deux yeux ; mais il en eut volontiers échangé un pour une seconde bouche. Sa voix de Stentor fut long-temps l'effroi de nos ennemis. Son ventre était celui de Gargantua , et il eût pu facilement dévorer un département par jour.

Mais quelle inquiétude, frères , vous tourmente si fort ? chacun est prêt , je le vois , d'ouvrir la bouche, pour me demander ce que devint le grand Marat dans ce désarroi funeste. Que vos terreurs cessent, il n'était pas là. Son Génie lui avait révélé en songe , que, s'il y allait , il n'en reviendrait pas ; qu'il devait vivre pour ses amis , pour la République , et se conserver pour de meilleures occasions. Ne croyez pas pourtant qu'il perdît le temps ; il pleure , non sur lui , mais sur ses amis blessés ou morts , jure de les venger ; et voyant qu'il n'y a point de meilleur parti pour lui que de se cacher , il s'y résout avec une docilité exemplaire , et descend avec une joie vive dans les enfers , c'est-à-dire , dans cet antre où nous célébrons sa mémoire. Non,

une taupe qui s'est aventurée jusqu'à se montrer au grand jour, ne regagne pas plus volontiers ses ténèbres et ses voies souterraines au moindre bruit.

O Marat ! change ton enfer en paradis ; enivre-toi de volupté, ne te fais faute de Proserpines, nous t'en enverrons à foison ; mais n'oublie pas de renforcer ton éloquence, pour reparaitre au jour avec un nouvel avantage, et confondre enfin tes ennemis sans retour. Tu peux l'espérer ; les Destinées qui nous dirigent sont une mer pleine de courans allant en sens divers, qui nous entraînent. Si l'un t'a plongé dans cette nuit profonde, un autre te ramènera au grand jour.

Cet oracle s'accomplit ; et malgré que l'éclipse de Marat soit trop longue, son éclatante résurrection ne se fait pas long-temps attendre.

Le voilà s'offrant tout-à-coup à nos yeux sur l'horison, comme un astre nageant dans des flots de lumière, qui n'a point eu de crépuscule. Que nos ennemis le voient comme une épaisse vapeur sortie d'un puits infect, laquelle empeste les airs, il n'en sera que plus pour nous un génie resplendissant de gloire, sur les pas duquel nous marchons.

Les ombres de sa retraite l'ont aigri ; il revient entouré de nouveaux serpens. La tête de Méduse semble être la sienne ; il se montre enfin tel que nous le voulons , bien moins Orateur que Cerbère ; ce qui renferme le plus sublime éloge , s'agissant bien moins de convaincre que d'emporter la pièce à belles dents.

Un Démon terrible le possède tout entier ; c'est celui de la Dénonciation, Démon atroce, s'il en fut jamais , qui n'aime à voir que des coupables , et qui couvre souvent l'innocence de l'écume infecte qui sort de ses narines. Ce Démon , qui déjà tant de fois vint à son secours et au nôtre , l'agite et l'inspire avec une force toute nouvelle ; et par son organe il dénonce , il peint comme traîtres à la patrie , de vils scélérats , Bailli , la Fayette. Mirabeau le fut ; Barnave , Pétion , Duport , Le Chapellier , Thouret , Duport-du-Tertre , ont des aspects non moins hideux sous sa plume. Tous les Généraux , tous les Ministres , excepté ses protégés , sont en proie à sa fureur. J'ignore qui il ne dénonce pas. Sur cent il rencontre vrai une fois , et c'est beaucoup. C'est autant que les plus grans prophètes , et il n'en faut pas

davantage pour qu'on dise qu'il ne se trompe jamais.

Un autre démon l'emporte plus loin ; il le force à remuer les eaux stagnantes , le limon fangeux qui tapisse leur fond ; les bourniers , les cloaques les plus infects , bien mieux que l'animal maudit du juif , et dont le principal instrument est le groin. Des nuées de reptiles s'en élèvent , qui viennent se joindre aux harpies , aux aigles , aux vautours , aux hyènes . aux panthères , qui accompagnent nos enseignes , et grossir nos forces.

Mais qu'a - t - il vu en reparaissant sur la scène ? rien qui ne le flatte. Le tyran plein d'effroi , n'attend plus que la chute de son trône. Le d'Orléans conspire toujours , sans oser l'avouer à ses propres complices. Le Jacobinisme fait voir une tête plus superbe. Le parti Démocrate prédominant dans l'assemblée législative , sert puissamment notre cause malgré lui. Ce qui la sur-tout réjouit , c'est d'avoir vu la Fayette aller en déclinant , faire d'inutiles efforts pour maintenir sa popularité. Qui ne rirait de ce personnage ! sans puissance assurée , et sous le nom d'un Phantome de Roi , il

prétend régner en paix sur un immense chaos , où des volcans sont en éruption de toutes parts , et jouer le rôle d'un Cromwel , lui ! tout au plus digne d'être un des sergens majors de l'armée de ce Génie Révolutionnaire.

Qu'il fait beau voir Marat au milieu de ces divers partis ! il en est qu'il flatte adroitement , d'autres avec lesquels il garde le silence , d'autres qu'il mord en chien enragé , ou sur lesquels il fait pleuvoir des vipères et des serpens ; mais sur-tout il encourage ses amis , et broye les couleurs les plus noires contre le tyran et l'en couvre.

Son activité le multipliant , pour ainsi dire , à l'infini , on dirait qu'il est par-tout. La fameuse procession , commencée au faubourg Antoine , pour venir se rabattre sur le tyran , le compte au rang de ses promoteurs. Il agite ses torches enflammées parmi ce grand rassemblement de peuple , que nous et d'Orléans poussions contre ce même tyran , pour qu'il nous en délivrât enfin. Il demandait six cents des principales têtes , huit cents potences , pour pendre ses ennemis et les nôtres sans forme de procès. Bientôt il fera entendre qu'il faut encore trois cent mille têtes pour
tout

tout bien consolider. Il se trompait, il en fallait au moins cinq ou six millions. Toutefois on doit l'avouer, le goût du sang lui doit beaucoup. On peut le regarder à ce prix comme le démon du carnage. Sa plume produisait le même effet sur le public, que ces pointes dont les langues des chats, des tigres, des lions, des panthères sont armées, lesquelles irritées par le frottement, excitent dans ces animaux carnassiers une soif ardente du sang.

Ainsi, une grande catastrophe a été préparée. Nous voici à la fameuse journée du 10 d'août, journée qui éclaire la chute du trône et de la monarchie, journée à jamais inscrite par-là même dans les fastes de l'univers. Le parti démocrate y coopère selon ses principes pour établir la République, mais nous l'accommoderons aux nôtres, nous en recueillerons le fruit.

Elle n'arrive pas sans le concours de Marat. Oh ! combien son génie y déploie de l'activité ! Il agit comme voulant que tous les flambeaux viennent s'allumer au sien. Ses vociférations, ses cris de joie instantannés, indépendamment de toute autre influence,

doivent l'en faire regarder comme le premier héraut ou la première trompette.

Pendant la nuit, tout Paris est en proie à la terreur et aux allarmes, d'autant plus que de nombreuses nuées d'oiseaux de proie et de mauvais augure, venus du midi, couvrent son horizon. Le jour brille à peine que la foudre du peuple éclate avec furie sur le palais des rois. Les cours, les rues adjacentes, les jardins, sont aussi-tôt jonchés de cadavres; la faible résistance du tyran est soudain surmontée; le trône se renverse et lui même reçoit des fers.

Que devient tout-à-coup ce grand arbre, qui pendant tant de siècles ombragea la France, qui jetta de tous côtés de si superbes rameaux? Et cette monarchie qui portait sa tête altière au-dessus des nues, aussi ferme, ce semblait, sur ses bases que la terre sur ses fondemens? elle s'écroule en un instant, et s'abîme avec autant de rapidité dans les gouffres du néant, que si elle n'avait eu que des pieds d'argile, comme le colosse mystérieux que vit en songe Nabuchodonosor. Quant au grand arbre, il n'a pas d'autre destinée que celle d'un chêne orgueilleux, qui se montrait au sommet d'une

haute montagne à des distances immenses ; et semblait unir la terre à l'olympé , mais dont un chétif bûcheron a coupé jusqu'aux moindres racines. Il tombe comme une masse énorme ; des rochers , des quartiers de la montagne ébranlée l'accompagnent dans sa chute ; l'effroi se répand au loin , et l'on craint que la nature entière ne rentre dans le chaos.

O Marat ! je salue tes manes , et je les félicite de ta gloire et de ton bonheur : sans parler que tu fis un peu l'office de bûcheron , que ton sort est relevé ! Tu cesses d'être un vagabond , un vanupied ; tu es désormais un homme puissant et redoutable. Le Leviathan qui t'épouvantait d'une manière si terrible , est déjà dans ta dépendance. Bientôt comme représentant du peuple , tu auras droit de vie et de mort sur lui , ainsi que tes confrères , et Dieu sait comment tu en useras. Mais voici des suites encore plus douces du triomphe du 10 août. Le 2 septembre éclaire l'horison. O Marat ! ô camarades de Marat ! ô jacobins , est-il quelqu'un de vous à qui le cœur ne tressaille de plaisir et de joie , à la seule dénomination de ce jour si cher , qui nous assura le sceptre , et

qui livra un si grand nombre de nos ennemis en proie aux vautours. O combien on se sembla ! combien Marat s'enivra de sang et de gloire !

Mais qu'on ne pense pas qu'il y ait eu rien de fortuit dans ces événemens aussi glorieux qu'épouvantables ; nos chefs en conçurent de bonne heure l'heureux plan. L'autorité suprême qu'ils venaient d'acquérir était encore incertaine dans leurs mains ; ils craignaient que ce fût en vain que tous les monumens de la royauté avaient été détruits, qu'on parlât toujours des droits de l'homme, de république, de souveraineté du peuple, pour l'éblouir ce peuple, et qu'il ouvrît enfin les yeux. Ce n'est pas tout, le parti démocratique voyait nos menées, voulait les prévenir et faire prévaloir la république ; il fallait donc sceler les yeux et la bouche à tous les bons Français, et épouvanter le parti démocrate de l'Assemblée Législative même, par la terreur, avant de la détruire : ainsi la grande journée fut résolue.

Nous nous hâtons de la préparer. Le grand Marat secondé par de dignes compagnons, quoiqu'ils n'eussent pas sa po-

pularité, y travaille nuit et jour sans relâche. On procède à des visites domiciliaires, on fouille, on furette par-tout, on pénètre la nuit dans les demeures effrayées des citoyens paisibles, et on les arrache au sommeil, à leurs familles, aux bras de leurs épouses, et on les jette dans des cachots, en attendant qu'ils soient livrés aux couteaux, qu'on aiguise en même tems pour les égorger.

Bientôt les prisons sont pleines de ces victimes, qu'on ramasse avec tant de diligence dans tous les coins de la France, comme à Paris. Bientôt la Force, la Conciergerie, le grand Châtelet, l'Abbaye Saint-Germain en regorgent; elles sont entassées à Bicêtre, aux Carmes, à la Salpêtrière, à Saint-Firmin.

Cependant rien ne transpire du dessein sanglant de tout immoler. Le plus grand nombre des détenus croit que ces arrestations ne sont que de précaution. Les prêtres ne s'attendent qu'à être déportés; ceux qui ont le plus à craindre espèrent d'être légalement jugés; en général les uns et les autres se refusent à l'idée d'un massacre. On n'en croit pas les Français capables. Depuis la Saint-Barthelemi on n'a vu chez

eux ni meurtres publics, ni grands crimes. Ils ont acquis la réputation d'être le peuple le plus civilisé de la terre, d'avoir des mœurs douces. Les lâches ! ils semblent ignorer que nous et Marat et Carra, et le procureur-général de la Lanterne, Camille-des-Moulins, et mille autres, avions substitué à des mœurs efféminées, des mœurs fortes, atroces et sanguinaires.

Q'on ne se figure pas d'ailleurs, qu'on fit l'honneur à ces têtes proscrites, de les redouter ; qu'avait on à craindre de quelques prêtres, dont plusieurs étaient dans la décrépitude de l'âge ; de quelques ci-devant nobles, que la haine publique accablait partout sans miséricorde, déjà liés, garotés, chargés de fers dans les prisons. Je le répète, on voulait frapper un coup qui remplit de terreur et d'effroi toute la France, et rien de plus.

L'apropos d'agir est venu, les Prussiens ont franchi la frontière, ils sont dans le cœur du royaume. Il faut se lever en masse pour les repousser, et égorger tous les prisonniers, pour être en sûreté dans Paris, tandis qu'on marchera à l'ennemi. Voilà un

prétexte dont il faut bien que le public se contente.

Le jour terrible est arrivé. Le signal du carnage et de la mort se fait entendre. On avait déjà vu de dignes prémices de ce jour immortel. Clermont Tonnère avait déjà été égorgé dans sa section , comme des paysans égorgent un loup , qu'ils ont cerné. Nos poignards avaient de même atteint Laroche-foucault dans une retraite lointaine , où il croyait respirer en paix et en sûreté , mais tout cela n'était qu'un faible prélude.

O génie terrible et sanglant des Jacobins , entens ma voix. Donne-moi assez de force pour parler dignement de l'un de tes plus sublimes exploits.

Nos dignes coopérateurs le fer en main , la rage dans le cœur , le blasphème à la bouche , se répandent de toutes parts , comme un essaim qui se disperse. Ils commencent par l'Abbaye Germain. Là ils nous étalent soudain dix-sept cadavres dans les cours en plein midi , comme ayant , non à rougir de ces assassinats , mais à s'en faire gloire.

Ils pénètrent , à l'instant dans les prisons , où la terreur et la mort les accompagnent. Ces asiles furent sacrés jusqu'ici pour les

crime qu'ils recèlent , jusqu'à ce qu'il soit entièrement convaincu. Cette fois on les viole solennellement , les jacobins ne connaissent point les scrupules : on appelle les victimes selon l'ordre des listes que l'on tient en main , nos braves meurtriers les attendent à la porte. La manière de les immoler est quelquefois de les écharper à coups de sabre , dès qu'elles ont passé le seuil , et quelquefois de les assommer à grands coups de massue , et de leur enfoncer ensuite plusieurs bayonnettes dans les entrailles , pour que leur mort n'ait rien de douteux. Presque aussitôt morts qu'assaillis , ces malheureux gigotent à peine. On les dépouille , on les jette aussitôt dans des charrettes , où on les entasse en attendant que les charrettes arrivent , sous les regards d'un public nombreux , qui voit souvent dans les victimes des voisins , des amis , des frères , des sœurs , un père , une mère , et qui pourtant pousse des cris de joie , de bruyantes acclamations , tant nous l'avons changé.

Peut-être croit-il que tout se fait légalement ; car vous n'ignorez pas , frères , que pour adoucir l'impression que de pareils spectacles pourraient lui faire , on a établi

au vestibule des prisons, deux ou trois exécuteurs pour juges , qui quelquefois entendent en un instant la défense du prisonnier , et prononcent sa sentence en deux mots. Sur vingt , ils en absolvent un , après cela comment douter, que ceux qui perissent ne soient coupables.

Spectacle déchirant pour nos ennemis ! Les proscrits peuvent observer et voir par les fenêtres , et les trous des guérites , et ils regardent en effet , quel genre de mort ils vont subir , en voyant de quelle manière on exécute ceux de leurs compagnons de malheur , que le sort a appelés au trépas avant eux.

Tout allait à merveille , quand un événement imprévu me fit trembler pour le succès de la journée. Une de ces filles à piété filiale est là tremblante , pour voir quel sera le sort de son vieux père , qui est au nombre des prisonniers. Son tour de périr est venu. Elle le voit paraître , d'une voix déchirante s'écrie : ah ! mon père ! et s'élance comme l'éclair à travers les bayonnettes , pour recevoir les coups de sabre qui lui sont destinés. Le peuple ému crie grace ; on l'accorde. Le père et la fille pas-

sent à travers la foule en se tenant embrassés ; toutes les entrailles sont agitées , tout verse des larmes. Je vois l'instant , où si quelqu'un s'était avisé de crier : étouffons ces monstres , tout eût été perdu pour nous , à l'occasion d'un octogénaire , d'un fou de Poète , trop digne de périr puisqu'il était soupçonné.

Cependant la mort étend ses crêpes noirs dans tous les lieux , où il avait été résolu que le massacre porterait ses fureurs.

Aux Carmes , deux cent quarante prêtres , moines , évêques sont plongés en quelques momens dans la nuit éternelle. Là , ce sang sacerdotal inonde , sous des mains meurtrières et bien louables , des autels déjà profanés. Là , il y eut une riche et abondante dépouille. Ces Prêtres , ces Evêques , s'attendant à être déportés , avaient fait de riches pacotilles. Ils prétendaient les emporter dans le Nouveau-Monde ; mais qu'en auraient-ils fait dans le Ciel où l'on vient de les envoyer ?

A Saint-Firmin , une autre nichée d'environ cent Prêtres , ne fut pas plus épargnée. Vingt-cinq de nos braves meurtriers nous en délivrèrent pour jamais ; mais au

lieu de les égorger , ils les assomment comme des bêtes funestes , dont ils dédaignent de voir le sang impur. Ensuite on les entasse aussi nuds , que lorsqu'ils sortirent du sein de leur mère , comme pour remplir de terreur le quartier Victor et Marceau.

O Bicêtre ! tu offrais dans ton enceinte le spectacle affreux de tous les maux , tant au physique qu'au moral , de toutes les misères , de toutes les souffrances , de toutes les captivités , de tous les opprobres , de toutes les infamies qui peuvent tomber sur les hommes ; mais tu ignorais ce que c'est qu'une tuerie de plusieurs milliers , poussée , dirigée par les Jacobins , Robespierre et Marat , ayant en main la foudre nationale. Ici le nombre des victimes est si grand qu'il faut des moyens plus expéditifs de les frapper , sans quoi on n'aurait jamais fini. On les enferme donc par gros pelotons entre des chaînes de fer , et là une forte artillerie chargée à mitraille les foudroie , et les réduit en hâchis de chair triturée. O qui pourrait concevoir l'effroi , l'horreur de ces malheureux , leurs cris , leurs hurlemens au moment où la mort va pleuvoir sur eux avec furie.

Malgré ces moyens d'accélérer l'ouvrage , le massacre y dure plusieurs jours , à cause du grand nombre ; il en est de même à la Force. Les exécutions avaient commencé le dimanche , et elles s'y maintenaient encore le vendredi dans toute leur force ; ce qui indignait Robespierre et Marat , qui auraient voulu , pour l'honneur de la foudre nationale , qu'elle écrasât tout ce qu'elle avait à frapper , en un instant ; et là comme à Bicêtre , on eût dit que les cachots enfantassent tout exprès des victimes , pour fatiguer nos gens , et prolonger leur ouvrage. Je ne passerai pas sous silence , frères et consorts , une fameuse victime que nous fournit la Force.

C'est la femme Lamballe dont je veux parler ; que de crimes elle avait sur elle ! Outre qu'elle était née princesse , et mariée à un Bourbon , elle avait voulu suivre l'Autrichienne dans sa prison , pour la consoler , quoiqu'elle n'en fût pas trop contente. Pour l'en punir , on l'a déjà renfermée dans un cachot. Là , quelques-uns de nos enragés à moustaches retortes , à la tête desquels est ce brave Henriot , qui fut depuis général des forces Parisiennes , et l'un de nos

martyrs ; là même , ce brave homme , dis-
 je , et ses dignes camarades vont la cher-
 cher ; et dépouillant , comme il le fallait ,
 toute pudeur , toute honte , tout sentiment
 humain , tout respect , toute pitié pour le
 sexe , ils vous la prennent brutalement , vous
 la dépouillent , vous la meurtrissent , vous la
 sabrent , vous l'écartèlent , comme des chas-
 seurs écartèlent un chevreuil pour se le par-
 tager ; et ils ne manquent pas de commen-
 cer le démembrement de ce beau corps par
 son sexe , afin d'outrager davantage la na-
 ture , en portant la barbarie jusques dans son
 sanctuaire. Mais penseriez-vous que ce fût
 assez pour eux ? Non ; ils saisissent ses en-
 trailles sanglantes en vrais cannibales , et
 ne rompant point les nerfs , les tendons ,
 les filamens qui les unissent à la tête , cette
 tête charmante , que les hommes contem-
 plaient avec respect et avec tendresse , que
 les amours admiraient avec idolâtrie , paraît
 au-dessus , comme un objet , tout ensemble
 d'horreur , d'amour , de pitié , digne encore
 d'être révére ; mais par qui ? par des ba-
 dauds , toujours prompts à admirer et à s'at-
 tendrir. Que ces prétendus beaux traits , ces
 traits pleins de grace et de dignité , malgré

ces ombres livides répandues sur ce fond d'albâtre , qu'il ont pour base ; que cette touffue et riche chevelure , dont le vent agite avec lenteur et avec respect , les tresses sanglantes , soient encore pour ces badauds un objet d'intérêt , de regrets , d'amour ; mais pour nous , qui nous sommes fait une ame de fer sur les malheurs des autres , nous ne voyons rien là que de digne d'être foulé dévoré , traîné dans la boue , et d'être enfin porté , comme on le fait , en spectacle dans sa prison , aux yeux de Capet et de sa femme , qui , par pusillanimité , ou peut-être parce qu'ils lisent dans ces tristes lambeaux , leur horrible destinée , en caractères affreux , reculent épouvantés à leur aspect.

Vous parler , frères et consorts , de ce qui se passait à la Conciergerie , au grand Châtelet , à la Salpêtrière , ce serait , je le sais , multiplier vos plaisirs , parce que ce serait vous offrir en entier le tableau de nos triomphes et de nos succès. Toutefois , comme dans ce que j'aurais à vous retracer , vous ne veniez guères que ce dont je vous ai entretenu , attendu l'uniformité du plan , des moyens et de la méthode , je me bornerai à vous dire que , dans ces derniers endroits ,

le massacre garda tout son caractère d'in-humanité, de rage, de fureur. Par-tout on fut impitoyable ; par-tout ces cadavres entassés, ces flots de sang répandu, cet étalage de chair humaine, semblaient être regardés avec moins que de l'indifférence, par ce public qui s'en rendait spectateur. Que dis-je ? Ces acclamations bruyantes, ces cris prolongés d'une joie atroce, ces mots sans cesse retentissans, de *Vive la République*, se mêlant à ces exécutions barbares, donnaient à ce grand jour un air véritable de fête.... De démons ! s'écriera quelque crapaud du marais ; non, ame vile, mais d'hommes forts, intrépides, qui savent frapper les grands coups qu'ils ont à porter, sans scrupule comme sans remords.

Il est pourtant vrai qu'une horreur morne et profonde semblait régner au loin, et se peindre sur les visages. Les hommes allaient la tête basse, les yeux attachés à la terre, ne voulant voir ni entendre personne, comme tremblant de se rencontrer, soit que faibles et lâches, ils eussent honte d'être hommes en ces momens terribles ; soit qu'ils craignissent que quelqu'un de nos amis ne lût dans leurs yeux, une secrète condamnation

de notre triomphe et de notre gloire.

Quelles agréables images venaient de tous côtés flatter nos regards ! Nous appercevions par-tout empreintes les traces de la grande journée. Nos ennemis même , dévorant leur dépit dans le silence , nous faisaient bon visage. Vers tous les points de l'horison de Paris on creusait de larges et profondes fosses , pour recevoir les dépouilles sanglantes des victimes immolées ; on rencontrait fréquemment dans les rues de Paris de longues enfilades de charretées de cadavres , que l'on conduisait aux fosses , sans avoir souvent daigné les couvrir d'un peu de paille , nus et sanglans comme des veaux , que l'on ne vient que d'égorger et d'écorcher. Tous ces gens à prétendus sentimens humains , en poussaient en secret de longs gémissemens. Quant à nous , au comble de l'alegresse , nous répétions le mot des tyrans Vitellius et Charles IX , *que les cadavres des ennemis sentent toujours bon.*

Que faisait cependant le grand Marat ? Il jouissait avec délices de tout ce qui se passait , ainsi que nous , que Robespierre , que le d'Orléans , qui croyait que ce coup épouvantable était tout en sa faveur. Il recevait

recevait les dépouilles des victimes comme des trophées. L'accueil qu'il faisait aux égorgeurs , manifestait son patriotisme et cette bonté qui lui était propre. Il ne se bornait pas à leur donner le baiser fraternel , il les serrait tendrement dans ses bras ; puis il ordonnait de les bien payer , et prenant son stylet , il l'agitait , le faisait étinceler , et leur montrait comment il fallait frapper , en soufflant comme un chat en furie. Ensuite il se calmait , prenait un air souriant , et leur disait : allez , frères ; quand on aura de nouveau besoin de vous , on vous rappellera. Sur quoi ces bonnes gens , flattés de l'espérance de pouvoir être encore utiles , sortaient pleins de joie.

Graces à la destinée , des talens si sublimes , une si longue suite de services essentiels , ne demeurent pas sans récompense. Depuis ce grand jour du 2 septembre , tout favorise notre Héros ; les respects , l'estime des Jacobins , des braves Sans-culottes lui est prodiguée. Alors même la Convention Nationale succédant à l'Assemblée Législative , les suffrages du peuple , déterminés par son mérite éclatant , ainsi que par les suivans à gros gourdin de Robespierre ,

l'élèvent au rang de Représentant et de Législateur du peuple Français ; que dis-je ? de juge de cette même tête qui , il n'y a que quelques momens , portait la couronne de France : lui chétif ! sans feu ni lieu dans le monde ! Quelle occasion de s'écrier encore : O profondeur des décrets de la destinée !

C'est ici l'époque remarquable d'une division cruelle dans le Corps Législatif. La portion la plus saine , qui tient aux Jacobins , veut la mort de Capet , à quelque prix que ce soit ; l'autre portion , qui compose le parti Démocrate ou Republicain , veut lui conserver la vie , ne voulant pas , dit-il , que la cause de la Liberté soit souillée d'un sang pareil. Mais ce n'est qu'un prétexte , disons-nous , pour le ramener sur le trône.

Le prévenu , jadis couronné , paraît dans l'Assemblée , sans titre et sans nom que celui qu'on veut lui donner ; seulement il fut Roi de France. A ce souvenir , un profond étonnement saisit tous les cœurs , excepté ceux des braves Jacobins. Parmi les forfaits du criminel , le plus grand , selon moi , est d'être aussi calme que s'il n'avait rien à se

reprocher ni à craindre, de n'être là que pour la forme, et non pour se défendre. Les débats sur sa vie et sur sa mort sont longs et violens. Amis et Frères, voyons un prodige; contemplons Marat dans cette redoutable circonstance, et confessons qu'aucun ne s'en montre plus digne. Avec quelle ardeur il met en pratique ses principes! Avec quelle furie Jacobite il pousse à ne pas épargner la victime! Comment il secoue contre elle tous les flambeaux de la haine! Ses yeux, son front, sa voix, ses cheveux hérissés, tout son visage en désordre, ses mains, ses bras, ses pieds, tout en sa personne enfin, parle et fulmine contre le prévenu d'une espèce si singulière. Il crie, et ses cris sont si aigres et si aigus, qu'il en attend sur ceux qui l'écoutent un effet pareil à celui de l'acide vitriolique, tombant sur le bitume, ou faisant bouillonner le métal. Toutefois, ô douleur! le d'Orléans lui ravit la gloire de conclure le premier à mort. Tout frissonne à cet aspect; Marat en est interdit. Les traîtres, mais en vain en appellent au peuple, l'insigne victime est immolée; son sang rougit l'échafaud, et notre Héross'écrie, en respirant: enfin le Léviathan ne me fera plus trembler!

Qui n'eût cru que c'était là le *maximum* de sa gloire ? qu'il était même impossible de ne pas aller en déclinant ? Ah ! qu'il fait bien voir le contraire ! Le 31 mai s'avance à grand pas , et vous savez combien ce jour célèbre doit ajouter à ses titres pour l'immortalité.

Le parti Républicain , malgré l'effroi du 2 septembre , malgré son désavantage dans le jugement de Capet , veut garder son caractère ; il a l'audace de lutter toujours contre nous , de résister à nos Chefs ; de vouloir établir une véritable République , et de faire régner la Liberté. Il faut l'en punir et le détruire. Il s'appuie sur une Majorité , sur ce qu'il appelle la bonne cause ; mais tout cela fondra devant nous.

Marat a entièrement livré son ame , sa langue , sa plume à Robespierre ; pourquoi pour mériter qu'il lui garantisse sa tête , et qu'il ne la fasse pas tomber lui-même. Il a planté là le d'Orléans , comme frappé de nullité par l'opprobre , comme un conspirateur hors de scène , déjà dévoué à la guillotine. Il en sollicite , non en vain , des bienfaits ; mais qu'importe ? Il abandonnera bientôt de même Danton à son mauvais sort , quoiqu'il lui eût donné à

manger quand il avait faim. Chez nous , on n'a égard à ces bagatelles , qu'autant que les circonstances le permettent.

Robespierre n'était pas tel qu'il nous l'eût fallu , ainsi qu'à l'illustre Marat. Il était faible au physique , comme au moral ; mais il était après tout ce que nous pouvions trouver de mieux. Et à qui plutôt qu'à lui Marat et nous pouvions-nous donner notre confiance ? Que fussions-nous devenus , sous un chef d'un caractère aussi énergique , et d'un esprit aussi profond que Cromwel , ou aussi fier que Mandrin , ou capable de générosité comme Cartouche ? Répondez ; que fussions-nous devenus devant de tels hommes ? Vous gardez le silence ! Nous avons tous les mêmes pensées. Cromwel nous eût fait pendre , les deux autres nous auraient fait fusiller au coin d'un bois.

Si Robespierre était faible et lâche , il était fin et rusé ; il savait se faire bien servir , il jouissait d'une popularité sans bornes. Il a eu l'art de conserver jusqu'à la fin le titre d'incorruptible , parmi les Sans-Culottes ; heureux fruit de son hypocrisie ! Cette hypocrisie était telle , que dans toutes les atrocités et les noirceurs de ce qu'on appelle

crime, il paraissait presque toujours blanc comme neige, son manteau suffisant pour couvrir le déficit de ses actions. Plus adroit que le renard, il ne saisissait pas la proie lui-même, il la faisait montrer à quiconque devait la capturer. Ses crimes parurent la plupart du tems, l'ouvrage des autres. Tout en faisant trancher des têtes par charretées, en ordonnant les fusillades, les noyades, les hachis, les massacres de toute espèce, il gardait un si grand sang-froid, il conservait une si douce tranquillité, que vous l'eussiez pris pour un ange; et nous craignîmes souvent qu'il ne les désapprouvât. Il était si fort là-dessus qu'il eût fait guillotiner la moitié de la France; que dis-je? père et mère, sans que la sérénité de son front en eût été altérée, et comme s'il eût été indifférent de vivre ou d'être égorgée. Lui, non plus que Marat, ne comptait pour rien la perfidie; leurs liaisons n'avaient d'autre nœud que l'intérêt. Dix fois ils envoyèrent à la guillotine, le lendemain, l'ami, le bienfaiteur du jour précédent. Un ragoût de sang et de chair humaine avait pour tous deux un attrait, un mérite égal. Robespierre différait seulement là-dessus

du héros que nous célébrons, en ce qu'il ne s'en repaissait que dans l'ombre du plus profond secret, tandis que le dernier le savourait, et laissait éclater son plaisir en présence de ses ennemis comme de ses amis sans le moindre mystère. De sorte qu'il est vrai de dire, qu'ils sont deux tigres révolutionnaires, mais que l'un cache ses dents et ses griffes, et l'autre se complait à les laisser voir, d'où il résulte que celui-là est un tigre hypocrite, et celui-ci un franc tigre. Tout cela les réunissant, les rendait contents l'un de l'autre dans leurs rapports respectifs. Marat ne verra jamais que son choix était imparfait. Pour nous, nous l'avons trop vu, mais ce n'a été pourtant que tout à la fin, et lors qu'ayant fallu agir à face découverte et déposer le masque, tout le monde s'est écrié que c'était un pignone, qui avait voulu se charger du fardeau d'un géant.

En attendant, il répond à nos justes vœux, il ourdit avec une adresse digne de tous nos éloges, et qui sera suivie du succès, la trame aussi compliquée que profonde, dans laquelle le parti républicain de la Convention sera pris et bientôt détruit. L'entre-

prise est hardie, il s'agit de porter atteinte à la liberté de la République, de faire violence à la Représentation nationale, d'envoyer à l'échafaud des hommes réputés sacrés, les mandataires du peuple sous les yeux du peuple même, de se mettre en état de braver le ressentiment des départemens dont ils ont reçu leur mission, et qui ne manqueront pas de voir comme une injustice criante, et comme un mortel outrage, la manière dont ils seront traités; mais cela regarde Robespierre et nos autres chefs, et ce n'est pas les efforts de leur sagesse que j'ai à peindre ici, mais ceux du héros, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire.

Ils manœuvrent sur-tout dans l'ombre mystérieuse du secret, mais tout ce qu'il y a d'ostensible lui est réservé; et plein d'ardeur pour remplir dignement la tâche qui lui est tombée en partage, il se jette en avant comme un enfant perdu, qui a commission d'explorer le pays, de sonder les voies et même de les frayer. L'un des principaux moyens, pour arriver au but proposé, étant de maintenir la terreur à l'ordre du jour, tout en disant qu'on y tient la vertu, il réchauffe par de nouveaux poisons

sa doctrine exquise sur le meurtre. Il renouvelle avec tant d'enthousiasme la demande des 300,000 têtes à faire tomber, que l'on voit bien qu'il a la tête encore échauffée des fumées du 2 septembre, et du sang du 21 janvier.

O peuple, s'écrie-t-il, tu es malheureux, et tes malheurs seront sans fin, tu souffres, et tes souffrances tiront à jamais en croissant si tes ennemis ne périssent point, s'ils continuent à respirer au milieu de toi, et à y tramer ta perte en sûreté. Qu'ils soient soudain rayés du nombre des vivans. Pour bien purger la république, il faudrait quelques millions de têtes, mais réduis ce nombre à 300,000, et l'on n'aura qu'à te louer de ta clémence; après cela ton bonheur sera tel, que tu n'auras à envier ni les cailles de Moïse, ni la poule au pot, qui te fut promise par l'un de tes tyrans.

Cette apostrophe dispose merveilleusement le peuple à l'effusion du sang, Robespierre en est si content, qu'il ne peut s'empêcher de le témoigner à notre héros: tu parles d'or, digne ami, lui dit-il, poursuis sur ce ton, et tout ira selon nos vœux; mais que tu es avare de têtes! ignores-tu que

nous avons à remplir tout d'effroi , à tout niveler, à combler les vœux de nos sans-culottes. Or, qu'est ce que c'est pour tout cela que 300,000 mille têtes ! Mon ami, répond Marat, je n'ai prétendu que montrer l'échantillon, taille en plein drap, qui t'en empêche ? Qui de nous , frères ne tréssaille de plaisir à ce trait d'un si sublime entretien ?

Mais notre héros ne s'arrête pas en si beau chemin. Il ne se borne pas à sa doctrine connue sur la dictature; avec quel front il ose dénoncer le parti démocrate de la Convention, où plutôt la Convention elle-même, puisque ce parti forme la majorité ! Peindrait-il donc ceux qui le composent comme des hommes suspects ? Ce serait trop faible, trop modeste, pour une langue comme la sienne. Ce sont des traîtres, des ennemis du peuple et de la République ; ils veulent l'assassiner en rétablissant la royauté, ou en fédéralisant la France. Pourquoi respirent-ils encore ? Pourquoi n'ont-ils été déjà envoyés à la guillotine ? Leur trahison n'est-elle pas manifeste ? Ne sont-ils pas les ennemis mortels de l'incorruptible Robespierre ? Ont-ils quelque amour, quelque

vénération pour le digne ami du peuple ? et qui ignore qu'ils ont voté l'appel au peuple ?

Ces vociférations ont leur effet ; elles agissent sur les têtes , les troublent et les préviennent contre nos ennemis , à notre gré. Bien loin que l'enchantement cesse , il se renforce ; et le public ignorant , au lieu d'ouvrir les yeux à la lumière , les fermant , nous et les nôtres continuons à passer pour les seuls vrais Républicains , tandis que nos ennemis , qui le sont , s'il en fût jamais , sont déclarés Aristocrates. Mais Marat qui les attaque avec fureur , qui les diffame sans relâche , Marat , qui le premier a préconisé la nécessité de la Dictature , chez un peuple qui s'appelle Républicain par excellence , qui vingt fois jura la Liberté ou la mort ; Marat , dis-je , en se comportant ainsi , est élevé à une espèce de divinisation Républicaine , et vous diriez que ce peuple n'a point d'autre Dieu que lui !

Cependant , du sein de ses attaques plus qu'héroïques , il s'élève une bourrasque affreuse contre lui ; mais elle ne servira qu'à relever sa gloire. Ses ennemis , qui l'ont d'abord dédaigné , comme un lion au combat

du taureau , dédaigne un roquet qu'on lui fait l'outrage de lâcher contre lui , se lassent enfin de ses traits également, disent-ils, téméraires et calomnieux. Ainsi ne voilà-t-il pas que tout-à-coup ils l'accusent solennellement, comme le plus vil traître, que dix siècles et dix Royaumes puissent produire ; que dis-je ? comme Aristocrate fieffé. Marat Aristocrate ! lui ! l'amî du peuple ! Ce mot seul contient sa justification et la défaite de ses adversaires ; tant l'illusion des mots a quelquefois de pouvoir !

Connaissant très-bien ses avantages, vous le savez , frères , il fait fièrement tête à l'outrage ; et loin de se cacher cette fois , et de descendre dans les enfers , c'est-à-dire où nous sommes, il paraît menaçant au tribunal, et le tribunal bienévolé lui demande grace , plutôt qu'il le condamne. Or , quelle gloire ! Qu'il fait beau le voir , au sortir delà , paraître à la Cenvention ! Tout Paris semble lui faite cortège. De nombreuses hordes à gros gourdin , à poingts à la Goliath, veillent à sa sûreté. Les cris de joie , les applaudissemens lui sont prodigués ; son amour-propre , sa vengeance ayant trop lieu d'être satisfaits , sa face en devient lumineuse , et

l'épanouissant , il la livre sans réserve à l'admiration et à la contemplation générale. Elle fixe d'autant plus l'attention , que son large front est embelli d'une couronne de fleurs magnifique , qui ayant grossi à chaque pas en route , parce qu'il n'est point de Jacobine qui n'ait voulu y ajouter quelque tribut , est devenue d'un volume immense. Ses ennemis stupéfaits , éblouis de tant de gloire , se tiennent coi ; tout le reste est en extase. Après cela , Crapauds du Marais , cornez , si vous voulez , sur les toits , qu'avec son énorme couronne il a l'air d'un singe , que des matrones ont grotesquement orné par dérision , et qu'il eût mieux valu fêter le serpent qui trompa notre vieille grand-mère que Marat.

Ce triomphe de notre Héros , aurait dû être pris par le parti Démocrate , comme un présage certain du sort qui l'attend , et l'engager à marcher sous nos drapeaux , et à adorer notre fortune ; mais non , toujours plus revêche , il provoque une foudre toute prête à l'écraser. Elle va partir , et voilà la grande occasion pour Marat de s'illustrer encore , de couronner sa gloire.

La conspiration tramée par Robespierre

et nos autres chefs, touche à son terme. Tout a été disposé , combiné , prévu pour qu'elle ait un effet aussi prompt qu'infaillible. C'est une vaste machine dont le jeu rapide se fera sentir avec violence , du centre aux extrémités de la République, l'ébranlera, la plongera dans le Chaos, la détruira en effet ; mais l'issue de cet événement n'en sera pas moins heureuse , puisque par-là nous atteindrons au but , et que l'autorité suprême nous sera entièrement dévolue.

Les principaux Sans-culottes en sont ; le brave Henriot , qui manœuvra si bien le 2 septembre , est à leur tête , et s'y distinguera pour le moins autant qu'il fit dans cette autre fameuse journée. La Municipalité toute entière , ayant son digne chef pour guide et pour exemple , s'y est engagée avec ardeur. Elle nous prête un bras puissant , par son autorité directe sur cette peuplade immense de la ville de Paris ; elle a ses vues , l'insensée ! elle tend à la puissance suprême , à maîtriser la Convention , et par-là même toute la République. Nous ne l'ignorons point ; mais ses intérêts concourant avec les nôtres, dans cette occasion , nous renvoyons mutuellement à voir qui d'elle ou de nous

fera trancher la tête à son adversaire , en tems et lieu. Le 31 mai éclaire l'horison , et vous entendez l'explosion de ce coup terrible.

Voyez encore une fois tout Paris en mouvement ; voyez chaque Section marchant en armes au poste qui lui est indiqué , sur le prétexte de la sûreté de la Convention , quoique tout tende à l'opprimer. Par-là on fait servir ces pauvres Sectionnaires à la destruction de la Liberté et à l'asservissement de la Représentation Nationale , lors même qu'ils se croient armés pour les défendre ; et puis appuyez-vous sur cette bourgeoisie citadine et ignorante , aveugles et prétendus Républicains. Nos chefs la tiennent dans le lointain , et s'en servent comme d'une garde extérieure , qui ignorant tout ce qui se passe dans le sein de la Convention , n'a qu'à ne rien faire , ou qu'à obéir aveuglément , tandis que l'élite de nos amis , placée aux avenues , aux portes , dans l'intérieur de la salle , où la Convention tient ses séances , la menace et la serre de près , et ne laisse entrer ni sortir que quiconque elle juge à propos ; de sorte que les Députés Républicains sont pris dans le Sanctuaire même de la Représen-

tation Nationale , comme dans une sou-
ricière. Ce Sanctuaire , en ce moment pro-
fané , n'est qu'un lieu de proscription , où
régnent les allarmes , la confusion , la ter-
reur , l'effroi ; où la vengeance tient et marque
ses victimes , sans qu'il leur reste aucun
espoir de salut.

O Marat ! c'est dans cette occasion écla-
tante sur-tout , que je te vois manifester ce
que tu vaux. Jamais on ne t'avait vu si fier ,
ni si intrépide , ni si plein du Génie Jaco-
bite. Ta tête était rayonnante , et la splen-
deur de tes triomphes passés , du 2 septem-
bre sur-tout , étant soutenue par la splen-
deur de tes actions du moment , on ne peut
soutenir ton aspect. En effet , tout éblouis-
sait dans ce grand personnage , où tout s'y
montrait redoutable. Ses yeux étincelans
étaient plus terribles que ceux du basilic.
On voyait d'abord qu'il était le Panurge ,
le *factotum* de la conspiration. Le vaillant
Henriot , qui depuis.... mais alors il était
heureux et triomphant , semblait prendre le
mot du guet de lui. Il allait , venait , se
déménait , pestait , jurait , blasphémait , or-
donnait , objurgait , blâmait ou louait , comme
s'il eût eu à répondre du succès de la journée.

Et

En même-tems il veille à ce que les portes ne s'ouvrent et ne se ferment qu'à propos , avec autant d'exactitude que pourrait faire le suisse le plus vigilant et le plus sévère ; et connaissant très-bien la liste des proscrits , il les montre du doigt aux exécuteurs de nos hautes œuvres , avec tant de précision , qu'ils n'en manquent aucun. Aussitôt conduits dans des cachots , ils expieront incessamment leurs crimes de leurs têtes.

Que l'on dise , si on l'ose , que la dignité de la Représentation Nationale a été violée , et la Majesté de la République foulée aux pieds. Nous triomphons , il suffit. Bien loin qu'une voix accusatrice s'élève contre nous , sur les événemens redoutables de cette grande Journée , bientôt , de toutes les parties de la République , de nombreuses députations viennent nous rendre grâces , nous bénir solennellement de ce que nous avons sauvé la Patrie et la Liberté , et nous en proclamant authentiquement les vengeurs , au moment même où les Députés Républicains teignent de leur sang l'échafaud.

Ce grand jour du 31 mai aura les suites les plus terribles ; le 2 juin va le suivre. Presque tous les Départemens s'agiteront

du Nord au Midi. Ils voudront venger leurs Députés guillotines. Pour les contenir et leur arracher les armes des mains, il en coûtera des flots de sang, soit par les combats, soit par les échafauds, ou par les massacres. Mais ce sera là autant de nouveaux fleurons de gloire pour nous, puisque tout se fera selon les maximes de notre sage politique, et pour le plus grand bien de nos affaires.

Un nouvel ordre de choses commence. Les rênes de l'État sont dans nos mains; mais pour les y bien assurer, il faut tenir la Terreur à l'ordre du jour, en ne cessant pas de dire qu'on y tient la vertu. C'est-là la grande affaire de Robespierre, elle le regarde; on peut s'en fier à lui. Des tribunaux de sang sont aussitôt érigés; les guillottes rendues permanentes. Pour contenir les victimes rassemblées en foule de toutes parts, la France se couvre de Bastilles, et n'est elle-même bientôt qu'une redoutable et immense Bastille. Les exécutions seront aussi promptes que nombreuses, dégagées des embarras des formalités et des chicanes des défenseurs, le soupçon, les richesses, la naissance, les talens suffisant pour rendre criminels.

O Marat ! le comble à ta gloire et à ton bonheur , eût été de jouir de ces merveilles , de t'en repaître ; mais une main criminelle ne te permettra que d'en voir l'aurore. Tu n'auras pas la douceur de voir la France entière livrée à des Comités Revolutionnaires de Section ou de District , à la fois espions , inquisiteurs , pillards , magistrats , temoins et juges , brigands , censeurs et valets de bourreau ; ni ces nombreuses charretées de condamnés , conduits chaque jour à la guillotine , où seront réunies l'extrême jeunesse et l'extrême vieillesse , où les deux sexes paraîtront confondus comme dans une nôce , où seront des des familles entières , où souvent le grand-père et la grand'mère iront recevoir la raort avec leurs enfans et leurs petits - enfans. Ces exécutions multiples , ces vastes saccagemens , ces démolitions de villes déjà noyées dans le sang de leurs habitans et en flamme , ces noyades , ces fusillades , ces écharpemens , tous ces grands spectacles enfin , étalés par le Genie terrible des Jacobins te sont enlevés. La fille Cordai te les ravit avec la vie. Que maudit soit à jamais ce démon femelle ! Il faut le dire pourtant ; immortel Marat , cette furie

t'épargne bien des désagrémens d'un autre côté. Tu ne seras point témoin du supplice de Robespierre , ni de celui de la Commune amie , ni de la dispersion des Jacobins , ni de l'interdiction du lieu de leurs séances , ni de l'horreur de les voir traités en ennemis publics , poursuivis comme des anthropophages. Tu n'auras pas la douleur de voir nos ennemis triomphans au 9 Thermidor , ni ce changement subit qui se fera dans la Convention , ni la Justice mise tout de bon à l'ordre du jour , ni l'Humanité succédant à la barbarie , la confiance et la paix à la terreur , ni la Liberté délivrée de nos mains , présentant à la République ses trésors les plus précieux. Que dis-je ? Tu ne verras point la profanation de tes statues , ni l'infamie venant envelopper ta tête , comme un nuage affreux , ni cette même tête menacée , et réduite peut-être à subir le sort de celle de Robespierre , Saint-Just , Couthon , et de tant d'autres de nos héros , dont nous avons à regretter la perte. A cet aspect , ô barbare Cordai , j'ai peine à ne pas te rendre grâces du coup que tu lui portas.

Cependant , ô trop cruelle situation ,

serais-tu sans fin ? Non , cela ne sera pas ! La République n'est-elle pas toujours dans le Chaos ? Là ne sont-ils pas en abondance les germes féconds des Révolutions rapides , des bouleversemens instantanés ? Frères et consorts , appliquons seulement tous nos soins à les faire éclore , ces germes heureux. Rappelons notre état passé , voyons tel qu'il est notre état présent , pour nous exciter à la vengeance , pour ranimer dans nos cœurs tous les sentimens qui conviennent à des Jacobins. Disons-nous sans cesse que , si nous restions vaincus , nous serions déshonorés ; que si nous redevenons vainqueurs , la gloire , l'honneur ceindront de nouveau nos têtes. Parlons avec force à nos partisans ; secouons au milieu d'eux nos torches sanglantes ; et frappant aux portes de l'enfer , évoquons-en toutes les Mégères , tous les monstres qu'ils recèlent dans leurs labyrinthes ténébreux ; qu'ils accourent à notre aide , que les traîtres , qui nous tyrannisent , en tremblent , et en soient dévorés. Grande ombre des Robespierre et des Marat , volez vous-même à notre secours , pour venger vos propres affronts , et rétablir vos honneurs et vos autels. Agissez

sur l'ame de ces hommes capables de tout oser et de tout braver, que rien n'effraie et n'étonne que le malheur, dont la France est pleine; et que le venin infernal que vous verserez dans leur ame en abondance, nous réponde, qu'ils nedépouilleront point leur rage, que nous ne soyons vengés et triomphans !

FAUTES A CORRIGER.

Pag. 4, lig. 11, mortiférés, lisez : mortiferes.

Pag. 11 lig. 22, au lieu de parlaient et Lycurgues, lisez : parlaient en Lycurgues.

Pag. 35, lig. 12, au lieu de l'office de bûcheron, lisez : l'office du bûcheron.

Pag. 36, lig. 23, au lieu de la détruire, lisez : le détruire.

Pag. 60, lig. 19, au lieu de qu'il le condamne, lisez : qu'il ne le condamne.

De l'Imprimerie de A. Cl. FORGET, rue du Four-Honoré, N^o. 487.

